

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA



Antigone

SOPHOCLE IVO VAN HOVE

NOUVELLE TRADUCTION ANNE CARSON CRÉATION EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

22 AVRIL < 14 MAI
(AU THÉÂTRE DE LA VILLE)

AVEC OBI ABILI, JULIETTE BINOCHE, KIRSTY BUSHELL,
SAMUEL EDWARD-COOK, FINBAR LYNCH,
PATRICK O'KANE, KATHRYN POGSON

DOSSIER PÉDAGOGIQUE SAISON 2014 | 2015

SOPHOCLE | IVO VAN HOVE

Antigone

CRÉATION

EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

NOUVELLE TRADUCTION **Anne Carson**

MISE EN SCÈNE **Ivo van Hove**

DÉCOR & LUMIÈRES **Jan Versweyveld**

COMPOSITION & CRÉATION SON **Daniel Freitag**

COSTUMES **An d'Huys**

CRÉATION VIDÉO **Tal Yarden**

DRAMATURGIE **Peter van Kraaij**

AVEC

Juliette Binoche ANTIGONE

Obi Abili GARDE / CHŒUR

Kirsty Bushell ISMENE

Samuel Edward-Cook HAIMON

Finbar Lynch TEIRESIAS / CHŒUR

Patrick O'Kane CRÉON

Kathryn Pogson EURYDIKE / CHŒUR

© Jan Versweyveld

PRODUCTION The Barbican, Londres – Théâtre de la Ville-Paris – Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, en association avec le Toneelgroep Amsterdam

COPRODUCTION Ruhrfestspiele Recklinghausen – Edinburgh International Festival



Manifestation organisée dans le cadre du Tandem Paris-London 2015, mis en œuvre par l'Institut français et la ville de Paris, avec le soutien de la ville de Londres et du British Council.

AIRFRANCE

arte



CELLE QUI DIT NON

Celle qui, jusqu'à la mort, défend la liberté de penser, d'agir, de vivre, d'aimer. Antigone, symbole de toutes les résistances.

Née de l'union incestueuse d'Œdipe et de Jocaste, survivante d'une guerre entre Étéocle et Polynice, ses frères, qui tous deux en mourront, Antigone n'est pas femme à s'inscrire dans le rang. Alors, lorsque Créon, devenu roi de Thèbes, décide de laisser sans sépulture la dépouille de Polynice, qu'il considère comme un traître, elle se révolte, elle lui tient tête. Avec acharnement, avec passion, elle s'oppose à cet homme qui porte en lui la légalité du pouvoir. Jusqu'au bout, elle dit non, elle se bat. En elle, **Ivo van Hove** voit l'incarnation de tous les interdits. Un personnage capable de faire entendre ces vérités humaines, si souvent oubliées lorsque le monde est en crise. Un être humain que, de toute son aura, sa beauté, sa force, sa ferveur, fait vivre pour nous **Juliette Binoche**.

Colette Godard



SOMMAIRE

Note d'intention Ivo Van Hove	p. 4
Le Pouvoir politique	p. 5
L'Urgence de la scène M. Fisher	p. 6
Extrait	p. 7
Juliette Binoche	p. 8
Sophocle Ivo Van Hove	p. 9
La presse en parle	p. 10
Bibliographie Tournée	p. 11

NOTE D'INTENTION

Antigone dit « Non »!

Antigone refuse que son frère Polynice soit érigé en bouc-émissaire et dépeint tel un monstre inhumain. Elle s'obstine à le défendre et à laver son nom du déshonneur, faisant preuve d'une impitoyable passion dans la défense du respect de l'individu et des lois « non-écrites ». À Thèbes, où la société n'apprécie guère ses efforts, il n'y a pas de place pour son amour absolu. Peu importe, Antigone ne vacille pas. Elle crache un « Non » résolu à la face du monde politique et des lois du pays. Fille issue de l'union incestueuse entre le roi Œdipe et Jocaste, elle est l'incarnation même de l'interdit. Antigone est le défi personnifié : elle est le « Non ». En suivant son cœur, elle détruit une nation entière. L'Antigone de Sophocle est aussi explosive qu'une bombe nucléaire. C'est l'exploration du bien et du mal au sein de l'esprit humain aux prises avec une situation de crise. Antigone montre à quel point la raison peut être déraisonnable.

En cherchant une pièce pour notre première collaboration, Juliette et moi étions très vite d'accord pour dire qu'*Antigone* serait le challenge artistique idéal pour nous deux. La pièce en elle-même a la force explosive d'une bombe nucléaire. Elle traite tous les cas de figure relationnels : homme contre femme, politique contre éthique, raison d'état contre raison individuelle, famille et les lois du sang. Antigone devrait résonner au plus profond de chacun. Il me semble tout à fait naturel qu'une telle production se réalise dans un contexte de partenariats internationaux avec le Barbican, Luxembourg et mon propre Toneelgroep Amsterdam. Il est très important que des collaborations d'envergure voient le jour en ces temps où les gens ont tendance à se cloisonner derrière leurs propres frontières. L'art peut changer le monde !

Ivo van Hove



LE POUVOIR POLITIQUE



Comment abordez-vous le personnage d'Antigone, considérée habituellement comme une figure de la rébellion contre la tyrannie ?

IVO VAN HOVE : Mettre en scène une tragédie grecque pose un défi artistique passionnant car deux écueils guettent : ramener la situation à un drame domestique ou la désincarner en un conflit d'idées abstrait. Il faut réussir à donner de l'humanité tout en transcendant l'individuel pour atteindre la dimension mythique. Après notre première rencontre, en 2012, à l'initiative du Barbican et du Théâtre du Luxembourg, Juliette Binoche et moi avons cherché une pièce pour notre première collaboration. Nous avons choisi *Antigone* de **Sophocle**. Ce qui nous a intéressés, c'est le geste d'Antigone, qui veut enterrer son frère Polynice malgré l'interdiction de Créon, non par conviction religieuse, rébellion contre la loi ou activisme politique, mais par instinct, par humanité. Elle se heurte à l'ordre rationnel, transparent, que tente d'imposer le roi Créon, pour mettre fin au chaos, aux atrocités perpétrées par la famille d'Œdipe et ramener la paix dans la cité. Dans cette pièce d'une extrême ambivalence, Sophocle montre que la société ne peut se réduire à des oppositions frontales entre les motivations individuelles et la raison d'État, entre l'émotion et la rationalité, entre le politique et l'éthique, entre la justice et la loi du sang. Il faut trouver une troisième voie...

Juliette Binoche interprète Antigone. Comment la menez-vous sur ce chemin ?

I. V. H. : En puisant dans le passé d'Antigone, notamment ce qu'elle traverse dans *Œdipe à Colone*, afin d'appréhender toute la complexité du personnage, qui porte le poids d'une tragédie familiale. Antigone est une femme en deuil, frappée par la mort de sa mère, de son père, de ses deux frères. Elle vit un profond bouleversement émotionnel. Créon doit également surmonter la mort de son fils Mégarée, sacrifié durant la guerre sur ordre de l'oracle pour sauver Thèbes. Comment un homme et une femme réagissent-ils face à la perte d'un être cher ? Cette tragédie a aussi des résonances existentielles. Juliette Binoche est une comédienne de forte trempe qui peut approcher ces états émotionnels extrêmes et faire entendre les multiples facettes du texte. Les images vidéo projetées sur le plateau donne à voir son univers imaginaire, relié à la nature, qui cogne contre le monde urbain, organisé, de Créon. [...]

Le thème du pouvoir revient souvent dans vos spectacles. En quoi croise-t-il vos interrogations de citoyen et votre engagement d'artiste ?

I. V. H. : Il est l'enjeu majeur de notre époque et de notre avenir ! Pris dans le système politique actuel, dans leur conception et leur mode d'exercice du pouvoir, les dirigeants se révèlent aujourd'hui incapables de résoudre les conflits fondamentaux au cœur de la société. Les travaux de Martha Nussbaum, philosophe américaine, nourrissent beaucoup ma réflexion, notamment sa critique de l'omniprésence de la richesse comme mesure de la qualité de vie, sa vision de la justice et son approche des « capacités ». Il faut réviser les outils utilisés pour définir les politiques publiques. Face à ces défis, le rôle du théâtre n'est pas de se positionner en réaction immédiate à l'actualité mais de confronter le spectateur à ce qu'il ne comprend pas, de montrer la complexité du réel et de provoquer le trouble, le questionnement.

Entretien réalisé par Gwénola David pour *La Terrasse*

L'URGENCE DE LA SCÈNE

Pour le metteur en scène néerlandais Ivo van Hove, Juliette Binoche « apporte une vraie profondeur » au personnage d'Antigone, face à un chœur qui est « très visible sur scène. »

Quand **Juliette Binoche** a annoncé qu'elle voulait jouer en anglais, son producteur a tout de suite pensé à un metteur en scène. Qui pourrait mieux la diriger qu'**Ivo van Hove**? Le Belge avait déjà impressionné les spectateurs avec des productions aussi diverses que *Vu du pont* d'Arthur Miller ou *Les Tragédies romaines*, un formidable spectacle de six heures mêlant trois pièces de Shakespeare. Il saurait offrir à Juliette Binoche l'approche intelligente et imaginative qu'elle recherchait. Juliette Binoche et Ivo van Hove ont alors été formellement présentés et, bien des conversations plus tard, ils se sont mis d'accord sur un projet qui les enthousiasmait tous les deux. Ils partageaient le désir de s'atteler à une tragédie grecque : une pièce s'est imposée à eux, **Antigone**. Pour eux, le conflit tragique qui oppose Créon, refusant l'enterrement à son ennemi, et Antigone, décidée à rendre les hommages dus à son frère, fait écho à l'intransigeance qui règne dans le monde d'aujourd'hui.

« *Antigone est une jeune femme têtue, mais elle est aussi bien plus que cela*, explique Ivo van Hove. *C'est un personnage faisant l'expérience d'un deuil extrême, auquel on peut s'identifier. Elle vient de perdre son père, ses deux frères, et sa mère est déjà décédée. C'est une situation extrêmement difficile. Juliette ne fait du théâtre que tous les deux ou trois ans et elle veut donc travailler ses rôles jusqu'au bout. C'est pour moi une très très grande actrice et elle va apporter une vraie profondeur.* »

Ce qu'Ivo van Hove va apporter est plus difficile à pointer du doigt tant son style est impossible à définir. Quand l'une de ses pièces se joue à la vitesse grand V, la suivante se déroule comme dans un rêve. Qu'ont en commun *l'Antonioni Project* et le dépouillé *Vu du pont*? Sans parler des *Scènes de la vie conjugale*. Sa technique consiste à identifier la voix propre à chaque pièce.

« *Je n'ai pas de style*, dit-il chez lui aux Pays-Bas, où il occupe le poste de directeur général du Toneelgroep Amsterdam. *Je suis beaucoup plus intéressé par l'urgence de la scène. Je choisis un texte parce qu'il y a urgence à le faire et que je veux le présenter aux spectateurs d'aujourd'hui. Après, bien sûr, on commence à discuter sur la façon de le mettre en scène, mais le point de départ est toujours le texte.* »

Dans le cas d'*Antigone*, il a trouvé cette urgence dans le chœur. « *Cela n'a aucun sens de monter une tragédie grecque si on ne s'intéresse pas au chœur*, explique-t-il. *Le chœur est une incarnation de la société, ce qui amène à se demander ce qu'est la société au XXI^e siècle. Le chœur fait partie de l'histoire de la cité et, par conséquent, il a un point de vue sur le futur, sur ce qu'il faut faire et ne pas faire. Il sera très visible sur scène.* »

Bien qu'il soit témoin des morts et du désespoir, le chœur est composé de survivants et Ivo van Hove voit la possibilité d'un espoir dans leur capacité à s'adapter. « *Le monde est sombre et brutal*, ajoute-t-il. *C'est formidable de mettre en scène le duel entre Créon et Antigone, mais c'est un combat sans fin. La solution n'est ni une société entièrement régie par l'émotion, ni une société entièrement régie par la rationalité. Et c'est là que le chœur intervient.* »

Mark Fisher

EXTRAIT

TRADUCTION D'ANNE CARSON

ISMÈNE - Que se passe-t-il ?

Pourquoi ce regard menaçant ?

ANTIGONE - Créon est décidé à honorer l'un de nos frères d'une sépulture, pas l'autre. Étéocle repose en terre conformément à la justice et au droit.

Polynice ne sera ni pleuré ni enterré, douce pitance offerte à la soif des oiseaux. Le bon Créon attire notre attention sur ce décret, ton attention et la mienne.

Quiconque l'enfreindra périra.

Alors qu'en dis-tu ?

Montreras-tu ce que tu as dans le ventre ?

ISMÈNE - Que pourrais-je bien montrer, dire ou faire qui y changerait quelque chose ?

ANTIGONE - Si tu te joins à moi, si tu agis avec moi...

ISMÈNE - À ce prix ? Tu es folle !

ANTIGONE - Si tu m'aides à soulever le corps...

ISMÈNE - Tu veux dire l'enterrer alors que c'est interdit.

ANTIGONE - Chère sœur, les morts m'appartiennent et à toi aussi.

Fais ce que tu veux, je ne le trahirai pas.

ISMÈNE - Créon dit que ce geste est illégal.

ANTIGONE - Antigone dit que cela ne regarde pas Créon.

ISMÈNE - Oh ma sœur, ne franchis pas cette ligne.

Qui que nous soyons, réfléchis, ma sœur.

Fille du père, frère de la fille,

sœur de la mère, fils de la mère...

Sa mère et sa femme ne faisaient qu'une !

Notre famille est doublement et triplement dégradée et salie dans tous les sens.

Il s'est crevé les yeux pour ne rien voir.

Et maintenant nos frères gisent à terre chacun abattu par la main de l'autre. C'est tout.

Nous restons seules.

De surcroît nous sommes des filles.

Les filles ne peuvent pas imposer leur volonté aux hommes.

Je suis certaine que les morts me pardonneront si j'obéis aux hommes qui nous dirigent.

Tu repousses toujours les limites.

Les limites existent pour une raison.

ANTIGONE - Tu sais quoi, Ismène ?

Même si tu la proposais, je n'accepterais pas ton aide.

Pourtant je vais l'enterrer, il le faut, même si je dois en mourir.

Un jour, nous reposerons ensemble dans la tombe, lui et moi côte à côte

car la mort est longue,

la mort est très longue.

Toi, continue à te préoccuper des dieux de la vie.

ISMÈNE - Je dois m'inquiéter.

Je suis impuissante.

ANTIGONE - La bonne excuse !

J'y vais, j'ai un frère à enterrer.

ISMÈNE - J'ai peur pour toi.

ANTIGONE - Ne t'en fais pas !

ISMÈNE - Au moins, garde le secret !

ANTIGONE - Oh non ! Proclame-le à tous !

J'y tiens !

ISMÈNE - Ton cœur est si brûlant, ô sœur.

ANTIGONE - Les morts sont froids, ils m'accueilleront.

ISMÈNE - Tu es amoureuse de l'impossible.

ANTIGONE - Et quand mes forces m'abandonneront, je m'arrêterai.

ISMÈNE - C'est mal !

ANTIGONE - Ne dis pas cela

ou je devrai te haïr.

Il te haïra aussi.

Laisse-moi partir car rien ne serait plus terrible que de me priver d'une mort honorable.

ISMÈNE - Vas-y alors,

mais sache que même si tu as perdu la tête, tu pars en étant bien-aimée.

Lecture de la traduction par Anne Carson
<http://www.youtube.com/watch?v=BEfJKjOg3ZU>

JULIETTE BINOCHÉ

Née dans un milieu artistique, avec un père mime, metteur en scène et sculpteur et une mère comédienne, **Juliette Binoché** s'initie très tôt aux arts dramatiques. Elle entre au Conservatoire une fois son baccalauréat décroché et débute au cinéma auprès de metteurs en scène célèbres comme Jean-Luc Godard, Jacques Doillon ou André Téchiné, qui la révèle au grand public avec **Rendez-vous** en 1985.

En 2013, Bruno Dumont lui offre le rôle de la sculptrice Camille Claudel dans **Camille Claudel 1915**. L'année suivante, elle retrouve Assayas pour **Sils Maria** dans lequel elle interprète une actrice au sommet de sa carrière internationale qui se trouve confrontée à son âge. Une mise en abyme qui résume assez bien la propre carrière de l'actrice, encore en pleine ascension en France comme à l'étranger.



Elle tourne par la suite auprès de Carax, Rappeneau, Malle et Kieslowski. Grâce à ce dernier, elle remporte trois récompenses, dont un César de la Meilleure actrice pour son rôle dans **Bleu**. Sa renommée traverse également les frontières, avec notamment **L'Insoutenable légèreté de l'être** de Philip Kaufman. Et surtout sa performance dans **Le Patient anglais** de Minghella, qui lui vaut un Oscar.

On peut la voir en 2005 dans **Paris, je t'aime** et en 2007 dans **Le Voyage du ballon rouge**.

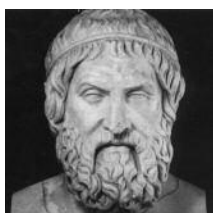
L'année 2008 est faste pour l'actrice : le réalisateur Cédric Klapisch lui offre un rôle aux côtés de Romain Duris dans **Paris**, Olivier Assayas un des rôles principaux de sa comédie familiale **L'Heure d'été**, aux côtés de Charles Berling et le réalisateur israélien Amos Gitai le premier rôle de **Désengagement**, un drame se passant à Gaza.

La carrière de Juliette Binoché au théâtre débute en 1982, lors d'une tournée avec Jacques Mauclair.

L'année suivante, elle joue au Théâtre de Poche. Elle incarne Nina dans **La Mouette** de Tchekhov, mise en scène par Andrei Konchalovsky en 1988, et Ersilia dans **Vêtir ceux qui sont nus** de Pirandello à l'Almeida à Londres, mise en scène par Jonathan Kent, en 1996. Elle joue Pinter à New York pour le metteur en scène David Leveaux (**Trahisons**, 2001), avant de revenir sur scène avec le danseur britannique Akram Khan avec lequel elle crée et danse, en 2008, le duo **IN-I**, présenté au Théâtre de la Ville à Paris.

En 2011, on la retrouve au Festival d'Avignon dans **Mademoiselle Julie** de Strindberg, mise en scène par Frédéric Fisbach.

SOPHOCLE



Sophocle est né à Colone en 496 avant Jésus-Christ, à Colone, près d'Athènes. Il reçoit une éducation solide, en particulier en musique et en gymnastique. Il meurt à 90 ans sans n'avoir jamais quitté sa ville. Il est l'un des trois grands

tragiques grecs, avec Eschyle et Euripide. Il commence à écrire en 468 avant JC, ses premières pièces rencontrent un succès critique immédiatement. Il remporte le premier prix de théâtre grâce à sa trilogie.

On a recensé sous son nom plus de 120 pièces, mais seules 8 nous sont parvenues. Il a une place importante dans la vie de sa ville où il y tient des fonctions publiques en parallèle de son travail d'auteur. Il a été hellénotame (personne en charge de la collecte des impôts au profit de la ligue de Délos) puis stratège auprès de Périclès. Sophocle poursuit cette règle: « *Tout lui est bon qui enrichit son expérience sans gêner sa liberté d'artiste.* »

(*Sophocle, Théâtre complet*, p. 9)

La grande innovation théâtrale qu'il apporte est l'abandon des tragédies liées. Il approfondit l'aspect psychologique de ses personnages, ses héros étant confrontés à des problèmes d'ordre moraux, qui fondent la situation tragique. Il pose une certaine distance avec les influences divines, bien qu'elles soient encore présentes. Enfin, il ajoute un troisième acteur qui permet d'enrichir les interactions entre les personnages. Il apporte un décor peint et augmente le nombre de choreutes. Il écrit également un traité sur le chœur, faisant évoluer son rôle.

IVO VAN HOVE



Ivo van Hove est né en 1958 en Belgique. Après ses débuts en Belgique, il devient directeur de la compagnie du Zuidelijk Toneel, aux Pays-Bas.

Ses mises en scènes d'*India Song* de Marguerite Duras, et de *Caligula* d'Albert Camus, sont particulièrement remarquées.

Ivo van Hove adapte des films pour la scène, monte des opéras, participe à plusieurs festivals, dont celui d'Édimbourg. Il met en scène des œuvres de John Cassavetes, Pier Paolo Pasolini, Jean Genet ou Anton Tchekhov. Il collabore avec le Théâtre de Hambourg ou le Nederlandse Opera (*Lulu* d'Alban Berg, *L'Affaire Makropoulos* de Leos Janáček).

De 2001 à 2004, il assume la direction du prestigieux Toneelgroep Amsterdam, une des compagnies théâtrales européennes les plus inventives. Il en renforce la pluridisciplinarité, invitant à s'y produire des artistes comme Christoph Marthaler, Pina Bausch, Peter Sellars...

À l'Opéra des Flandres, il entame, en 2006, une version résolument moderne de la *Tétralogie* de Richard Wagner, à raison d'un opéra chaque saison.

En 2008, au Festival d'Avignon, Ivo van Hove présente *Tragédies romaines*, regroupant les trois pièces de William Shakespeare: *Coriolan*, *Jules César* et *Antoine et Cléopâtre*.

En 2010, il met en scène une version transposée dans un monde contemporain avec une esthétique trash du *Misanthrope* de Molière à la Schaubühne de Berlin intitulée *Der Menschenfeind* accompagnée d'une nouvelle traduction allemande du texte.

En 2014, il dirige la création mondiale de *Brokeback Mountain* de Charles Wuorinen au Teatro Real.

En juillet 2014, au Festival d'Avignon, il met en scène *The fountainhead* (*La Source vive*).

Du 26 au 28 mars à la Maison des Arts de Créteil, il mettra en scène *Mary Stuart* de Friedrich Schille avant de créer *Antigone* de Sophocle, présenté au Théâtre de Luxembourg, au Barbican de Londres et au Théâtre de la Ville.

LA PRESSE EN PARLE

BINOCHÉ, LUMINEUSE ANTIGONE

Antigone apparaît dans un vent de sable. Bientôt un œil-de-bœuf percé dans le décor de dunes blêmes fera apparaître un soleil géant. En fond de scène, un monde désert, mythique et éternel... Devant, un bureau high-tech, meublé d'étagères bien rangées – le cœur du pouvoir, où le roi Créon élabore sa politique. Avec subtilité, Ivo van Hove tire un trait entre la pièce de Sophocle, écrite en 441 avant Jésus-Christ, et le monde d'aujourd'hui. La transposition est discrète, organique. Les héros de ce drame familial, héroïque et politique, évoluent en dehors du temps, dans un monde à la fois très ancien et présent.

Ceux qui attendaient une mise en scène « provoc' » et échevelée du grand dramaturge belge en seront pour leurs frais. La création-événement de la tragédie de Sophocle – avec Juliette Binoche dans le rôle-titre – au Grand Théâtre de Luxembourg, a envoûté le spectateur par sa sobriété, son intensité, son émotion contenue. Comme si van Hove et sa troupe avaient été happés par le texte grec et poussés vers davantage d'épure au fil des répétitions.

Il y a bien quelques beaux effets de lumière entre Soleil et Lune, ces images énigmatiques de villes et de déserts mouvants projetées sur le grand mur écran, ce formidable tremblement de terre à la mort d'Antigone... Mais la beauté du spectacle réside surtout dans son austère limpidité. Le « non » d'Antigone à la raison d'État que défend obstinément son grand-oncle Créon résonne avec une remarquable évidence.

ACTUALITÉ BRÛLANTE

Entourée de comédiens britanniques, Juliette Binoche joue sa partition sans faute en anglais. Sa voix est comme une musique mélodieuse qui emprunte autant au phrasé du théâtre que du cinéma. Juste, assurée, tour à tour calme et violente, l'actrice irradie. Davantage que l'orgueil, c'est l'amour – pour son frère mort, Polynice, qu'elle veut enterrer malgré l'interdiction de son oncle, pour tous les hommes blessés – qu'elle exprime en une saine colère. Tandis que Patrick O'Kane (Créon) porte d'emblée, avec tristesse, le fardeau de l'échec – la « faute » du politique qui veut passer en force, faisant fi des traditions et de la compassion de son peuple. La révolte du faible contre la tyrannie, le non-respect des morts : « Antigone » – convoque autant les mythes que l'actualité brûlante.

Jeu physique à l'anglaise, voix posée, geste précis, les huit comédiens, habités, portent sans faillir 1h30 durant ce théâtre sans âge. Avec eux, grâce à eux, van Hove réinvente la tragédie grecque, sans en changer une virgule.

Philippe Chevilley, pour *Les Échos*



BIBLIOGRAPHIE

- **Antigone**, Sophocle, traduit par Florence Dupont (L'Arche)
- **La Tragédie grecque**, Jacqueline de Romilly (PUF)
- **Essai sur le tragique**, Peter Szondi (Circé)
- **Les Antigones contemporaines (de 1945 à nos jours)** (Presses Universitaires)
- **Portraits in-eyes, Juliette Binoche** (Place des victoires)
- **Ivo van Hove**, Frédéric Maurin (Actes Sud)



TOURNÉE 2015

4-28 mars

Barbican Centre, Barbican Theatre, **Londres**

1-4 avr.

deSingel, **Anvers**

15-18 avr.

Stadsschouwburg, **Amsterdam**

21-24 mai

Ruhrfestspiele, **Recklinghausen**,
Allemagne

9-22 août

King's Theatre, **Edinburgh** International Festival, UK

24 sept.-4 oct.

BAM (Brooklyn Academy of Music), **New York**
BAM Next Wave Festival 2015